

S T O P

*(Ma
matière
première
n'est
pas
ta
matière)*

MA PA TA

VILLA

04.06

—

La Villa Arson, en collaboration avec le Centre Arts et Cultures de Lobozonekpa à Cotonou, présente quatorze artistes béninois réunis dans l'exposition

Stop Ma Pa Ta.

Cette exposition se tient du 4 juin au 17 septembre, avec le soutien de la Galerie Vallois, mécène de cet événement culturel.

Stop Ma Pa Ta (Ma matière première n'est pas ta matière) est le titre d'une œuvre de Benjamin Déguénon représentant avec ironie la manière dont les grandes compagnies industrielles occidentales, russes ou chinoises exploitent, dans le plus grand mépris des peuples locaux, les ressources minières africaines.

Edwige Aplogan, Aston, Daavo, Benjamin Déguénon, Kifouli Dossou, Euloge Glèlè, Richard Korblah, Charles Placide, Prince Toffa, Psycoffi, Gérard Quenum, Julien Vignikin, Didier Viodé, Dominique Zinkpé.

Il s'agit de montrer l'émergence d'une création marquée par le désir d'affirmer des racines, une culture mais aussi par une forte volonté de s'inscrire dans son temps comme dans l'actualité politique et anthropologique.



La Villa Arson

Sur un site dominant la ville, la Villa Arson constitue un ensemble architectural regroupant une demeure du XIX^e siècle enchâssée dans des constructions modernes des années 1970. Labellisée Patrimoine du XX^e siècle elle regroupe une école nationale supérieure d'art, un centre d'art, une résidence d'artistes et une bibliothèque. Ses expositions sont issues de projets menés avec des artistes ou des commissaires invités qui explorent les pratiques les plus actuelles : un lieu de rencontres ouvert sur le monde.

En collaboration avec le **Centre Arts et Cultures Lobo-zoukpa de Cotonou**, la Villa Arson présente une exposition d'artistes béninois. Il s'agit de montrer l'émergence d'une création marquée par le désir d'affirmer des racines et une culture, mais aussi par une volonté extrêmement vive de s'inscrire dans son temps et dans l'actualité politique la plus proche. Plusieurs œuvres de l'exposition abordent avec une grande force plastique l'immigration, celle issue de la colonisation bien sûr, mais aussi celle plus contemporaine qui provoque les drames humains que l'on connaît entre l'Afrique et l'Europe.

La grande majorité des artistes invités vivent dans leur pays et pratiquent un art issu de techniques tout autant traditionnelles que contemporaines, s'adaptant aux contraintes économiques qui sont les leurs, mais toujours avec une conscience aiguë des matériaux qu'ils utilisent. Les formes produites sont généreuses à l'image de la scène artistique de ce pays en pleine émancipation.

Je souhaite par cette exposition à la Villa Arson faire connaître et partager la puissance de la création béninoise. J'y retrouve aujourd'hui le même esprit, les mêmes signes qu'il y a quarante ans lorsque je programmais les expositions au Centre culturel français de Cotonou. L'Esprit de dialogue entre les générations, les cultes traditionnels, l'inspiration des ancêtres, l'invention plastique des artisans jouant avec la tradition et la modernité, la profondeur d'une pensée politique, l'hospitalité et la jeunesse.

Cette exposition inaugure, je l'espère, un cycle de collaboration entre la Villa Arson et le Centre Arts et Cultures Lobo-zoukpa de Cotonou, notamment au travers d'un programme de résidences croisées. La Villa Arson souhaite en effet apporter toute son expérience et ses compétences en matière de formation et d'enseignement artistique, et ce dans la plus grande diversité possible.

Enfin, je tiens à remercier la Galerie Vallois (Paris) qui non seulement a fait le lien entre les deux établissements, mais aussi agit en soutien et mécène constructif du Centre Arts et Cultures Lobo-zoukpa, donnant ainsi une meilleure visibilité à ses artistes.

Jean-Pierre Simon, directeur de la Villa Arson.

L'équilibriste¹

L'art africain est à la mode. On ne compte plus depuis le début de l'année les expositions qui célèbrent le continent. On constate parallèlement que, malgré les conflits et les crises politiques qui vont et viennent, un grand nombre de pays africains connaissent des taux de croissance importants. L'Afrique devient un marché, elle est donc *bankable*. Ce constat est certes un peu cynique, mais il a pour but de rappeler que l'occident n'a toujours pas fini d'entretenir avec l'Afrique des relations ambiguës. Ce que l'on nomme conceptuellement « post-colonialisme » pourrait aussi se résumer plus prosaïquement par « colonialisme tardif ».

Il est donc difficile d'organiser une exposition d'artistes africains sans avoir toutes ces idées en tête. Comment éviter la carte de la fausse candeur, l'exotisme sympathique, les discours manichéens ou tout simplement les jugements raccourcis, qu'ils soient sociologiques ou esthétiques ? Tout cela n'est pas évident, surtout quand on ne dispose d'aucune expérience réelle et concrète des réalités africaines.

L'exposition est avant tout un hommage aux artistes béninois et au Centre Arts et de Cultures Lobo-zoukpa de Cotonou. Ce dernier développe depuis 2014 un véritable travail de terrain par la formation dans un pays où il n'y a aucune école d'art. Il ne s'agit pas de reproduire les modèles occidentaux et académiques de l'enseignement. Le Centre invente ses propres méthodes en mettant notamment l'accent sur la production *in situ* et sur le dialogue avec des artistes étrangers lors de résidences de production. Le public peut aussi y découvrir une collection de récadés, ces objets/symboles de l'autorité dans la tradition politique et culturelle du pays.

Cette collection s'est constituée grâce au soutien du galeriste Robert Vallois et du Collectif des Antiquaires de Saint-Germain-des-Près qui ont offert au Centre une quarantaine de pièces. Ce don prend un sens particulier quand on sait que la France a refusé au mois de mars dernier la restitution d'œuvres d'art béninoises spoliées par le colonialisme ou par toutes sortes de pillages commerciaux. L'argument défendu par le ministère des Affaires étrangères est que ces biens mal acquis font désormais partie de collections publiques et sont donc inaliénables. L'artiste béninois Romuald Hazoumé estime quant à lui que les musées de son pays ne sont pas assez structurés pour accueillir un tel patrimoine. Quoi qu'il en soit, on aurait préféré que l'État français réponde de manière moins formelle et ouvre un dialogue plus structurant sur cet épineux sujet. La France a décidément bien du mal à se pencher sur son passé colonial !

Ce geste de Robert Vallois et de ses amis est donc plus qu'une action de mécénat. C'est un geste politique. Il l'est d'autant plus que la plupart des artistes qui travaillent au Centre développent une réelle acuité sur leur histoire mais aussi sur leur époque. Le titre de l'exposition **Stop Ma Pa Ta (Ma matière première n'est pas ta matière)**

est ainsi emprunté à celui d'une œuvre de Benjamin Déguénon qui représente avec ironie la manière dont les grandes compagnies industrielles occidentales, russes ou chinoises exploitent les ressources minières africaines dans le plus grand mépris des peuples locaux. Mais au-delà de l'exploitation économique, c'est le trafic humain qui préoccupe le plus les artistes. Quatre sculptures en forme de bateaux ponctuent le parcours de l'exposition. Cette référence récurrente à l'immigration n'est bien sûr pas innocente pour un pays qui fut à partir du XVIII^e siècle l'un des principaux réservoirs de l'esclavage. Inutile de dire que les esprits de ses habitants en sont durablement marqués. Leur art s'en ressent. Le passé rôde et l'actualité des flux migratoires entre l'Afrique et l'Europe – les conflits et les drames qui en découlent – réveillent les vieux et les mauvais souvenirs.

Le Bénin est aussi le berceau du vaudou qui est loin d'être le folklore que les occidentaux ont érigé en seule obsession de la mort. Le vaudou (ou vodoun au Bénin) désigne l'ensemble des dieux et des forces invisibles dont les hommes essaient d'apprivoiser la puissance ou la bienveillance. Il est l'affirmation d'un monde surnaturel, tout comme l'ensemble des procédures permettant d'entrer en relation avec celui-ci. Il est surtout vécu comme un héritage, une philosophie, un langage, une musique, une danse, une médecine, une justice, un pouvoir, une tradition orale et des rites. La plupart des œuvres de l'exposition **Stop Ma Pa Ta** – à commencer par les photographies de Charles Placide – sont irriguées par cette culture revendiquée comme un rapport animiste au monde, où les « choses sont toujours derrière le pouvoir des choses » (Euloge Gléglé).

Cette spiritualité n'empêche en aucun cas une prise de conscience par les artistes de leur quotidien. Ce que l'on définit souvent comme un art du bricolage et de la récupération est réellement conçu comme une critique de la surconsommation. Cela peut paraître paradoxal pour un pays qui ne possède pas le même niveau de richesses qu'en Occident et qui donc « consomme » moins que nous. Et pourtant, le Bénin est abreuvé aujourd'hui par la Chine de petits objets inutiles, de faible coût, rapidement utilisés et tout aussi rapidement abandonnés ici ou là. Il en est de même pour une urbanisation croissante et sauvage qui menace l'agriculture traditionnelle (et fondamentale). Plus qu'un souci environnemental et économique, il s'agit pour les artistes d'un double symptôme inquiétant pour une société qui se construit depuis son indépendance sur une dualité constante entre ses valeurs ancestrales et sa volonté de modernisation - incarnation du double de l'homme béninois contemporain, parfaitement représentée par les figurines Ibeji de Dominique Zinkpé : jumeaux partagés entre des désirs contraires.

Eric Mangion

Benjamin Déguénon se place dans une dimension humaniste et écologiste :

« Avec *Stop Ma Pa Ta*, je veux dénoncer la manière dont les ressources, en particulier minières, du continent africain, sont exploitées dans le mépris des peuples par les compagnies étrangères. »

« **Edwige Aplogan** est une activiste »

« Ces habillages de monuments ou de lieux de mémoire avec des drapeaux des pays africains et des Caraïbes sont à relier au cinquantenaire des indépendances des pays africains francophones. Ce projet a évolué au fil des années et les drapés du cinquantenaire ont inclus la mémoire de l'esclavage (...) »

Aston reçoit en 2012 le 1^{er} prix de la « Biennale Regard Bénin ». Exposé en Afrique, en France, au Brésil puis au Portugal, il dénonce la surconsommation et l'esclavage. Aston crée des œuvres fortes et engagées à partir d'objets abandonnés.

Grâce à une formation initiale liée à l'architecture et à l'urbanisme, **Daavo** s'implique dans les questions environnementales.

« Je récupère pour trouver des objets qui serviront dans les installations, mais aussi pour participer à l'assainissement de ma ville et éviter que ces objets ne soient brûlés. Les gens oublient qu'ils vivront sous la menace d'une couche d'ozone qui se dégrade de plus en plus. »

Jouissant d'une renommée internationale, les œuvres de **Kifouli Dossou** figurent dans de nombreuses collections publiques et privées (Musée Afro-Brasil, Musée de la Fondation Zinsou, collection Jean-Yves Augel). Kifouli Dossou puise son inspiration dans la tradition ethnique des masques Gèlèdè. « Je suis un sculpteur de Gèlèdè. (...) Je m'inspire de ma tradition pour essayer d'éduquer, pour essayer de sensibiliser. »

Euloge Glèlè entend sculpter les choses derrière les choses.

« Les mains en cercle sont en couleur, celles de la sculpture sont couleur terre, c'est pour dire que sur cette terre, quelle que soit notre couleur, nous sommes Un. C'est le même sang qui coule dans nos veines. »

« Des origines béninoises, togolaises, ghanéennes, ivoiriennes... Est-ce dans ce métissage qu'il faut trouver l'origine de l'ouverture aux autres et de la compassion qui animent l'art de **Richard Korblah** ? Car Korblah (aussi appelé RAK), est un artiste engagé, tant en faveur de l'écologie que de l'humanitaire et du dialogue des cultures. »

Charles Placide Tossou effectue en 2009 une résidence de plusieurs mois à la Fondation Pierre Verger au Brésil. Ses photographies chantent les

louanges des traditions culturelles des ethnies Fon,
Yoruba , Mina...

Artiste atypique, peintre, styliste et costumier, **Prince Toffa**.
Il anoblit des objets en créant des vêtements d'une finesse
et d'une beauté remarquables.

« (...) c'est du matériel utilisé et déjà jeté au dépotoir, mais qui n'a
pas encore dit son dernier mot. Je le récupère et lui redonne vie »

Psycoffi

« C'est mon accident qui m'a amené à la peinture. Après
l'accident, je suis venu ici à Cotonou voir la famille.
Là, je me suis rendu compte qu'avant, je dessinais
« tordu » mais réaliste, et qu'après, à cause de mon
problème de champ visuel, je dessinais toujours tordu
mais beaucoup moins réaliste. En 2012, j'ai décidé de
m'installer au Bénin, le pays de mon père.

Evidemment, je voudrais continuer à pratiquer la peinture
et vivre de mon art. Avant, je ne donnais pas de titre
à mes peintures, chacun pouvant entrer dans mes ta-
bleaux selon son propre moi (...) J'aspire à faire apparaître
le poids physique et psychologique de l'être humain »

Gérard Quenum est l'un des principaux représentants
de la première génération d'artistes béninois. Sa création
figure parmi de prestigieuses collections: British Museum,
Collection Pigozzi. Il représente dans ses œuvres la persis-
tance du poids des symboles de la société béninoise.

Julien Vignikin revisite les croyances et les
pensées. Il évoque ici son installation « Le dîner des
fantômes » présentée avec succès en 2012 au Musée
Dapper lors de l'exposition « L'Art de manger ».

« La table est saturée de clous, pour exprimer la dou-
leur, contrairement à l'Afrique où il sont utilisés pour
conjurer le mauvais sort. Il y a une seule assiette et un
verre vide. Ça veut dire que le repas non seulement est
inaccessible mais aussi qu'il se prend seul. Certaines
personnes ne sont pas conviées à manger et deviennent
comme des ombres fantomatiques, d'où le titre : Le
dîner des fantômes. »

Peintre de l'humain, **Didier Viodé** fréquente depuis
2004 l'atelier de Dominique Zinkpé.

« Ces migrants sur le chemin de l'Espérance (...) deviennent
à travers le génie créateur du peintre, une allégorie de la vie,
une sublimation de ce que l'homme a d'essentiel: la vie dans
son infinie beauté et sa valeur inestimable. »

Jean-Michel Nzikou.

Reconnu comme figure de proue de l'art contemporain
africain, **Dominique Zinkpé** dirige « Le Centre Art
et Cultures » de Lobozoukpa à Cotonou depuis 2014.

« Le sujet de l'esclavage est souvent traité avec des chaînes,
des êtres en souffrance. Je veux le traiter de façon plus légère,
plus poétique, avec des personnages debout, parés. »

Le Journal d'accompagnement de l'exposition est réalisé en co-édition avec **La Strada**.

Remerciements :

Les artistes, la galerie Vallois (Paris), la galerie Loevenbruck (Paris), les associations HeD Paris et HeD Bénin, le Collectif des Antiquaires de Saint-Germain-des-Prés (Paris), le Collectif des artistes du Centre Lobo-zounkpa (Cotonou), Cédric Rabeyrolles Destailleur et Jean-Baptiste Ganne.



4 juin – 17 septembre 2017

Vernissage samedi 3 juin à 18h

Villa Arson

20 Avenue Stephen Liégeard,
06000 Nice
T: 04 92 07 73 73

Contact presse Villa Arson

Michel Maunier
04 92 07 73 91
communication@villa-arson.org
www.villa-arson.org

Bureau de presse

In The Mood
Elodie Giancristoforo
33, rue des Artistes 75014 Paris
01 45 04 36 94
06 63 95 79 75
inthemoodrp@gmail.com
www.inthemoodrp.com

Horaires

Tous les jours sauf le mardi de 14h à 18h
→ 14h à 19h en juillet août
Ouvert le 14 juillet
Entrée libre

Accès

Tramway: Ligne 1, direction Henri Sappia,
arrêt Le Ray
Bus n° 7 et 4, arrêt Deux avenues